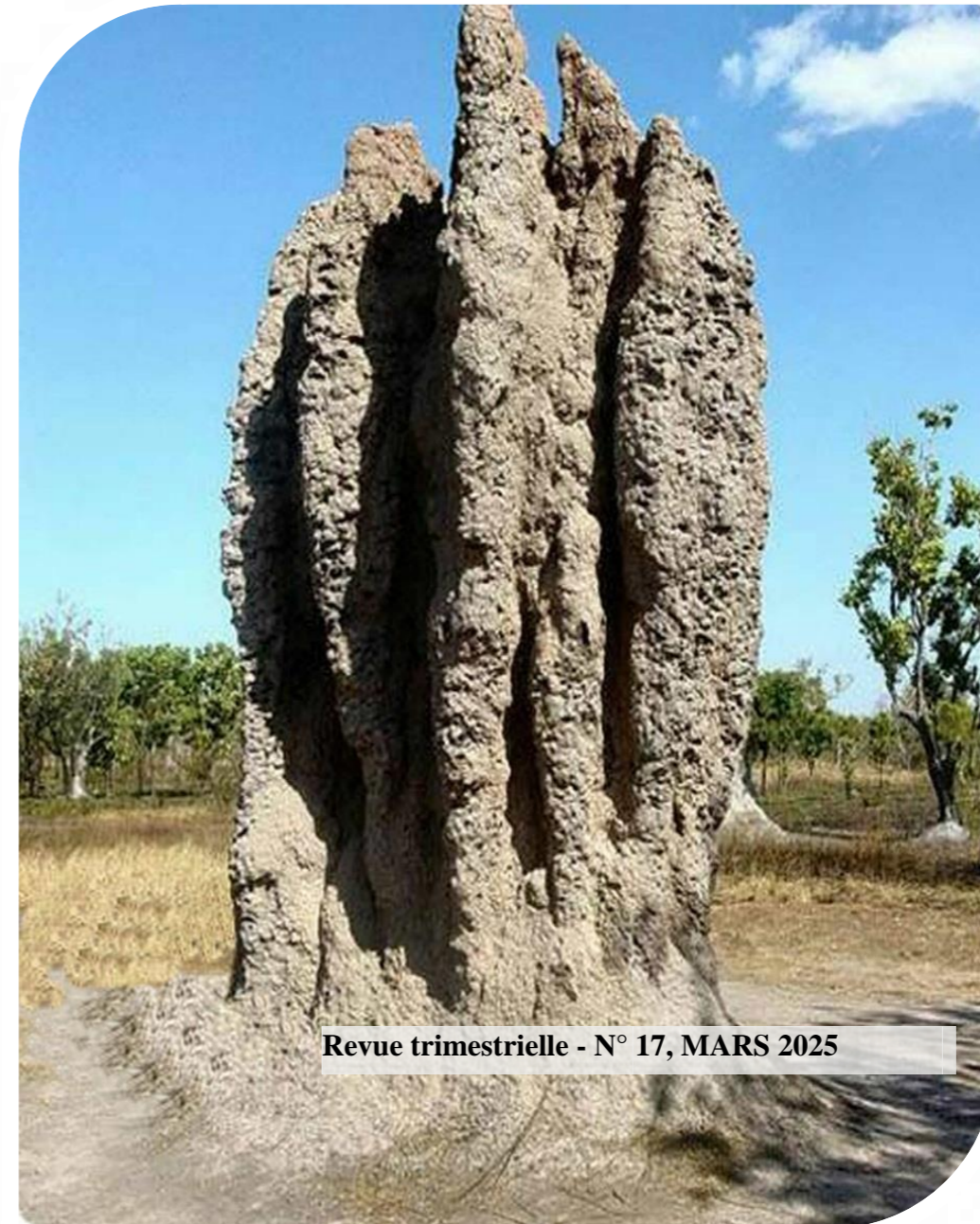


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN BAULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p. 196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRIURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS* : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545**
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE PROLEPTIQUE----- p. 546-564**
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gouseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOLÉ : TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582**
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600**
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

**DU ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN
AFRICAIN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES
D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ**

Dr Wonouvo Kossi GNAGNON
Assistant en Littérature africaine à l'Université de Lomé
E-mail : jean.gnagnon@gmail.com

Résumé : Les critiques et les chercheurs sont peu nombreux à entreprendre des travaux pour définir et cerner le genre romanesque dans le contexte africain. Dans cet article, qui est dans une large mesure une réflexion théorique sur la nature et l'identité du genre romanesque, nous nous proposons de (re)définir le roman africain francophone postcolonial tout en faisant voir ses indices de reconnaissance, par rapport au roman africain colonial francophone, en nous inspirant des travaux de Georg Lukács dans *La théorie du roman* (1920), de *L'Orientalisme* (1978) d'Edward Saïd, de *Littérature francophone et Théorie postcoloniale* de Jean Marc Moura et de *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2000) d'Achille Mbembe.

Mots-clés : genre romanesque, roman africain, francophonie, postcolonial, discours, langue, nouvelles écritures.

Abstract: Few critics and researchers have undertaken work to define and identify the novel genre in the African context. In this article, which is largely a theoretical reflection on the nature and identity of the novel genre, we propose to (re)define the postcolonial Francophone African novel while showing its signs of recognition, in relation to the Francophone colonial African novel, by drawing inspiration from the works of Georg Lukács in *La théorie du roman* (1920), *L'Orientalisme* (1978) by Edward Saïd, *Littérature francophone et Théorie postcoloniale* by Jean Marc Moura and *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2000) by Achille Mbembe.

Keywords : novel genre, African novel, Francophonie, postcolonial, discourse, language, new writings.

Introduction

Le genre romanesque, même si beaucoup de critiques et de chercheurs de la littérature française, lui donnent une origine dans l'antiquité gréco-romaine, le rattachant ensuite aux chansons de geste apparues au XI^e siècle en France, existait

déjà dans la littérature africaine et a connu une grande renommée en Égypte depuis plus de deux mille ans avant notre ère. En effet, *Le Conte de Sinouhé* ou *Roman de Sinouhé*¹¹³ est l'une des plus anciennes œuvres littéraires de l'Égypte jamais retrouvée et a inspiré le roman de Mika Waltari, *Sinouhé l'Égyptien* (1949), dont est issue l'adaptation hollywoodienne *L'Égyptien* (1954). C'est donc à tort que certains chercheurs et critiques ont occidentalisé le genre romanesque. Une telle attitude peut inciter à réinvestir ce genre très populaire de nos jours, mais aussi et surtout à tenter de le saisir en le dépouillant des scories et armatures qui l'incrustent dans le prisme de l'orthodoxie occidentale. Dans cet article, notre objectif est de questionner le genre romanesque, de façon théorique, dans l'espace littéraire de l'Afrique coloniale et postcoloniale en tentant de le (re)définir dans sa singularité pratique de roman africain francophone postcolonial. Une telle entreprise nous amène à des interrogations suivantes : qu'est-ce que le roman africain francophone postcolonial ? Quelles sont les caractéristiques du genre romanesque dans l'espace africain francophone colonial et postcolonial ? Dans quelles mesures le roman africain francophone postcolonial est-il une désoccidentalisation du genre romanesque ? Pour mener cette étude, que nous abordons dans une perspective historico-philosophique, nous nous appuyons sur des travaux de Georg Lukács dans *La théorie du roman* (1920), de *l'Orientalisme* (1978) d'Edward Saïd, de *Littérature francophone et Théorie postcoloniale* de Jean Marc Moura et de *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2000) d'Achille Mbembe. Trois axes structureront notre réflexion ici : une (re)définition du roman africain francophone colonial ; le genre romanesque entre décolonisation et désoccidentalisation dans l'espace littéraire africain francophone postcolonial ; le roman africain francophone postcolonial et ses nouvelles identités scripturaires désoccidentalisées.

¹¹³ <https://www.universalis.fr/index/memoires-de-sinouhe/>

1. Le roman africain colonial francophone : l'enjeu d'une (re)définition décolonisante du genre romanesque

Pourquoi et comment (re)définir cette forme littéraire que nous convenons de dénommer prudemment « roman africain francophone » ? Notre réflexion sur le genre romanesque en Afrique permet d'élaborer une autre approche d'appréhension de sa nature et de son identité. Il s'impose d'ores et déjà une démarcation théorique de la notion de roman en termes de période, d'espace, de langue, dans une logique de lecture de décolonisation conceptuelle. Comprimé dans un destin presque tragique, à la fois comme instrument de domination et comme vecteur de civilisation, le roman dans l'espace africain francophone est un lieu de pouvoir, soit pour dominer, soit pour se libérer, selon qu'on se situe dans la période coloniale ou dans la période postcoloniale. Ainsi, une (re)définition, c'est-à-dire une nouvelle approche critique, du roman nécessite d'analyser en premier lieu le destin du genre romanesque dans l'Afrique coloniale.

1.1. L'équation du genre romanesque dans l'Afrique coloniale ou l'incarnation du « silence » face à l'Occident

Généralement défini comme une œuvre fictive en prose racontant un récit centré sur l'histoire de personnages engagés dans des aventures, le roman est un genre littéraire à qui la critique de la littérature française reconnaît une origine dans l'Antiquité gréco-romaine à travers la prééminence des récits épiques comme *L'Odyssee* et *L'Illiade* d'Homère, ou *L'Énéide* de Virgile, par exemple. Certes, le nom « roman » désigne la langue parlée par le peuple français, la « lingua romana rustica », en opposition au latin qui est la langue savante parlée par les clercs, mais le genre romanesque, en tant que récit tel que nous l'appréhendons, existait déjà dans la civilisation africaine, notamment la littérature de l'Égypte antique. Même si le terme de « roman » est d'origine française, la pratique scripturaire de récit fictif n'a pas été l'apanage de la civilisation française. Beaucoup ont considéré le roman comme un genre européen selon les mots de Xavier Garnier (1999, p.241), dont l'impérialisme a fortement modelé le roman africain colonial francophone. C'est bien cet état

qu'Edward Saïd (1978) appelle le « silence » en faisant allusion à l'universalisme singulier qui, pour s'affirmer en tant que tel, a besoin de faire siens tous ceux sont renvoyés, par nature et non par accident, à une particularité dont ils ne pourraient se défaire, quels qu'ils soient, et quoi qu'ils fassent.

Le roman africain colonial francophone est l'incarnation du silence que l'Occident a imposé par le processus du mimétisme aux écrivains africains de la période coloniale. Ces derniers se sont vu imposer une langue et des modes de pensée qui leur étaient fondamentalement étrangers. Ils ont forgé leur identité et leur culture à partir des outils (philosophiques, linguistiques, etc.) importés par l'opresseur. En effet, le genre romanesque en Afrique a d'abord été un instrument colonial, aussi bien par sa forme occidentale que par sa finalité en tant que véhicule de cultures, de philosophies ou d'idéologies. En parallèle avec le discours de domination, le roman occidental était pour parler comme Edward Saïd (1978, p.15) « un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité ».

Ce rapport d'autorité est bien évidemment une relation qui inscrit le genre romanesque dans l'Afrique coloniale dans une logique dichotomique maître/disciple, de colonisateur/colonisé, de dominateur/dominé. Le premier récit africain francophone, *Les Trois volontés de Malic* (1920), est donc un conte pour enfant écrit par un instituteur sénégalais, Ahmadou Mapaté Diagne. C'est alors une forme d'initiation à la pratique du modèle occidental du genre romanesque, qu'ils s'agissent du style d'écriture ou de la dynamique thématique déployés dans l'œuvre. Éloge appuyé de la colonisation accompagné d'une remise en question de la coutume, ce « roman africain francophone » adopte une la vision nouvelle assimilationniste du colonisateur : le rêve personnel du héros est de devenir forgeron alors que la tradition le lui interdit, car il n'appartient pas à cette caste ; mais grâce à l'école des Blancs, le rêve pourra se réaliser. Ainsi, s'inscrivant dans le sillage de la littérature des assimilés¹¹⁴, le genre romanesque trouve sa raison d'être dans l'écho de la conscience

¹¹⁴ La puissance coloniale définit l'assimilation comme le fait d'imposer ses lois, sa langue et ses coutumes au colonisé, sans lui en accorder spécialement ni les droits ni les privilèges. Dans ce

infuse du colonisateur et son destin est alors garanti par la bienveillance et la surveillance de celui-ci. Le roman africain colonial francophone est à bien des égards un genre à la fois « assimilé » et « assimilationniste », rendant compte de l'esprit même de l'assimilateur occidental. C'est donc plus clairement l'image de l'Occident qui est projetée dans le genre romanesque en terre africaine sous les auspices du génie paternaliste de la colonisation.

Malgré le ton nouveau et l'audace thématique qu'on pourrait reconnaître, par ailleurs, à *Batouala, véritable roman nègre* (1921) de René Maran, qui a tenté d'opposer le discours réaliste africain à celui des romanciers français de la littérature exotique sur l'Afrique coloniale tels que Loti, Leiris, Gide, Morand, etc., on pourrait soutenir à raison que sa poétique narrative inscrit son roman dans une double trajectoire : celle, d'une part, de la littérature française d'avant-garde, et en particulier de la poésie symboliste (sa préface¹¹⁵ enchâsse de fait ses revendications esthétiques et politiques entre deux noms de poètes – Henri de Régnier au début, Paul Verlaine à la fin) ; et, celle de la littérature coloniale, dont il reprend certains codes stylistiques et notamment l'emploi de plusieurs niveaux de français. Par ce fait, il est clair que le genre romanesque dans le champ littéraire africain colonial n'a pu se constituer en dehors de la normativité que lui dictent le contexte colonial et l'idéologie colonialiste. Même si pour le cas de *Batouala*, René Maran a eu pour ambition d'écrire un « véritable roman nègre », au sens où ce récit conjoiindrait une exigence d'authenticité à une volonté de véracité, laquelle portant de fait aussi sur la situation et la vie coloniales, l'impérialisme littéraire occidental a maintenu plus son élan dans le carcan du silence au sens d'Edward Saïd (1978) que nous avons convoqué dans cette analyse.

contexte, les ressortissants de tous les territoires sous souveraineté française ou coloniales demeurent indigènes mais sujets français. Soumis à la conscience même du colonisateur, l'assimilé est un être désincarné et remodelé à l'image du dominateur.

¹¹⁵ Sur l'histoire de la préface, voir Charles W. Scheel, « René Maran : genèses de la première édition (1921) de *Batouala, véritable roman nègre*, et de sa préface », *Continents Manuscrits*, n°17, René Maran, 2021, <https://doi.org/10.4000/coma.7748> ; sur la métaphore de la gravure, voir *Batouala, « préface »*, Paris, Albin Michel 1921, 189 p. ; p. 9.

De même, *L'esclave* de Félix Couchoro (1929) est représentatif du genre romanesque de la veine coloniale, s'inscrivant dans la seule option d'un mimétisme scripturaire entièrement assumé. Le modèle occidental reste une référence incontournable. Pour le cas de Félix Couchoro, il déclare lui-même s'être découvert une vocation de romancier à la lecture du roman de Jean Francis-Bœuf, *La soudanaise et son amant* (1924)¹¹⁶. Alain Ricard fait savoir justement à ce propos que Couchoro :

voulait écrire un roman colonial « vu de l'intérieur », avec l'avantage comparatif d'être lui-même un Africain... Cette fascination pour le modèle européen français l'a engagé dans une impasse esthétique. Il ne peut que rabâcher les mêmes leçons alors que le monde change. Ses textes sont lisibles, mais son écriture est bloquée : son discours s'inscrit dans le champ de la domination culturelle.

Nous pouvons donc observer que les personnages des romans de Couchoro sont des évolués qui tentent de réaliser une synthèse conflictuelle entre les cultures africaine et européenne. Malgré l'ambition prononcée d'émanciper ses personnages, Couchoro reste prisonnier, confiné dans le mimétisme et dépendant de la langue et de la culture du colonisateur selon les termes de Jean-Marc Moura (1999, p.61) qui parle de « dépendance symbolique ». Pour ce dernier, la prédominance du mimétisme scripturaire rappelle le « portrait du colonisé » dressé par Albert Memmi (1957), l'Africain colonisé impressionné par la langue française dont il s'est saisi pour être et pour exister grâce à un certain modèle littéraire occidentalisant. Voilà qui explique tout le sort réservé au genre romanesque sous contrôle de l'action colonialiste.

1.2. Un genre de la « sous-culture » ?

La notion de la « sous-culture », que nous empruntons à Aimé Césaire (1956, pp.197-198), reprise par Bernard Mouralis (1984, p. 57), qui dans un contexte africain, renvoie à « *une culture créée artificiellement par le colonisateur qui la*

¹¹⁶ Alain Ricard, « De Félix Couchoro (1900-1968) à Amos Tutuola (1923-1997) Les marges de la marge : discours dominé et discours métissé », *Revue de littérature comparée* 2005/2 n°314, pp. 179-188. <https://shs.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2005-2?lang=fr>

réserve au colonisé et marginal par rapport au reste de la société », traduit un statut de dominé en face d'un modèle nanti d'une certaine impression suprémaciste confortée par une supposée conscience supérieure et conquérante du colonialisme.

En rapprochant notre approche du roman africain francophone colonial de la conception du roman comme incarnation de la « virilité » telle que conçue par Georg Lukács (1920) quand il écrit : « *L'esprit du roman est la virilité mûrie, et sa structure caractéristique son mode discontinu, la coupure qu'il implique entre l'intériorité et l'aventure* » (p.84), il faut voir dans le genre romanesque un lieu d'exercice de la force, des luttes antagoniques, d'être ou de ne pas être, entre réalisme et idéalisme dans un processus de découverte de soi pour les autres et pour soi-même. C'est pourquoi le texte romanesque avec ses tensions, ses paradoxes est donc un lieu de pouvoir, d'expression d'identité, où s'opère une fusion effervescente des rapports de force. En tant que tel, face à la prégnance du modèle romanesque occidental, le roman africain colonial francophone peut s'appréhender comme un genre de la « sous-culture », car dominé par ce qu'on pourrait appeler la culture romanesque occidentale, cet ensemble de pratiques esthétiques et de normes scripturaires propres à l'essence du genre romanesque.

C'est manifestement le cas des romans africains coloniaux dits de la contestation, à l'instar de *Ville cruelle* (1954) de Mongo Beti, *Une vie de boy* (1956), de Ferdinand Oyono ou *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) d'Ousmane Sembène, qui dénoncent l'idéologie colonialiste sous toutes ses formes mais qui ont gardé malgré eux le modèle architectural à l'occidental du genre romanesque.

A ce même titre, en l'inscrivant dans la catégorie peu reluisante de produit de la « sous-culture », le genre romanesque devient ici la manifestation littéraire de toute la symbolique du drame qui frappe le colonisé dans son rapport disproportionné avec le discours colonial et colonisant, comme l'explique Edward Saïd (1978) dans le cas de l'orientalisme qu'il analyse comme le « discours qu'une société tient sur l'autre ».

Il s'agit en substance d'une colonisation et d'une coloration à l'occidental du discours, mais aussi de l'art comme pratique de savoirs.

Qu'ils s'agissent de savoirs culturels ou littéraires selon la conception de Charles Grivel (1981) lorsqu'il fait savoir que « *le roman, en particulier, dont l'institution commence de soutenir massivement la fabrication (et ce n'est qu'un apparent paradoxe), par petites doses et en usant de précautions, est susceptible de transmettre le sens (moral) à implanter* », il faut relever que les rapports de force culturels à l'intérieur du genre romanesque dans l'espace littéraire africain colonial francophone sont de l'ordre de la raison du plus fort, de celui qui exerce le pouvoir au détriment de celui qui le subit. C'est pourquoi, nous dit Jacques Chevrier (1974) :

L'ambiguïté caractérise assez bien l'état d'esprit de toute une génération d'Africains formés aux disciplines et aux méthodes occidentales, fascinés par le mythe de Paris et de la France, et trop souvent perturbés par le difficile retour au pays natal. C'est cette expérience parfois douloureuse qui fournit le sujet des romans d'éducation, éducation à la fois intellectuelle et sentimentale située à la charnière de deux mondes, mais il comporte le risque d'échauffer l'imagination du sujet, de lui déréaliser le monde, de lui dénaturer ses désirs, de le déprimer pour tout dire.

Ainsi, le genre romanesque est capable d'être le véhicule de savoirs non seulement culturels mais aussi intellectuels dans sa forme d'éducation ou de formation de l'Homme. Cependant, le paradoxe apparaît de sa situation dans l'espace africain colonial dominé outrancièrement par les méthodes occidentales, tenaces, qui oblitérent même les efforts d'affranchissement vis-à-vis de l'esprit colonialiste. *L'enfant noir* (1953) de Camara Laye et *L'aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane sont illustratifs du roman comme vecteur de savoirs culturels, intellectuels et même philosophiques, mais restent rattachés à l'orthodoxie scripturaire occidentale qui les déclassent à cause de la logique du rapport de force. C'est ainsi que malgré leur caractère d'œuvres classiques de la littérature africaine francophone, ils marquent en dernier ressort la victoire des valeurs culturelles

occidentales sur celles de l’Afrique rangées dans la catégorie de « sous-culture ». En effet, si Camara Laye s’emploie à raconter, au-delà de la fascination pour l’Occident, l’histoire du déracinement du personnage central de son roman, Cheikh Hamidou Kane, de son côté, présente un héros pris dans le malstrom du conflit entre la tradition islamique des Diallobés et l’école française, laquelle en sort victorieuse. Sans doute Cheikh Hamidou Kane oppose-t-il à la pensée technique de l’Occident, essentiellement tournée vers l’action, la pensée de l’Islam, repliée sur elle-même, mais, au-delà de cette confrontation, c’est finalement le problème du genre romanesque en situation qui se pose.

Comme un véritable lieu d’affrontement culturel, le roman africain colonial francophone, en sa qualité de genre de la « sous-culture », reste le théâtre de tensions, des expressions culturelles opposables entre elles du point de vue des particularités, et opposées dans leur essence en termes d’une certaine hiérarchisation qui a pour principe de subordonner. Il s’agit de la rencontre des intériorités, de l’histoire d’une âme contre celle d’une autre âme, comme le souligne Georg Lukács (1920) en ces termes :

Le roman est la forme de l’aventure, celle qui convient à la valeur propre de l’intériorité ; le contenu en est l’histoire de cette âme qui va dans le monde pour apprendre à se connaître, cherche des aventures, pour s’éprouver en elle, et par cette preuve, donne sa mesure et découvre sa propre essence. (p.85)

En tout état de cause, le destin littéraire du genre romanesque dans l’espace africain colonial francophone est atypique sous l’emprise colonialiste. Il existe visiblement une certaine permanence de la pensée occidentale qui s’est sédimentée dans la nature même du genre romanesque, le structurant à l’image de l’intériorité occidentale, de telle sorte que les romanciers africains francophones de la période coloniale sont restés rattachés à la culture romanesque qu’incarne l’essence du colonialisme.

Mais, la période postcoloniale, c’est-à-dire l’ère d’après les indépendances, va tracer des sillons différents pour le genre romanesque en le retournant désormais dans sa forme et dans ses structures, dépossédé de ses identités occidentalises et colonialistes.

2. Le genre romanesque entre décolonisation et désoccidentalisation dans l'espace littéraire africain francophone postcolonial

Le contexte africain postcolonial est celui du dévoilement et du désenchantement au regard de la période coloniale dont la fin marque aussi la prédominance d'un certain système de valeurs sociales, politiques, intellectuelles, philosophiques, etc., sur lequel se fondait l'idéologie colonialiste. Beaucoup ont analysé le roman africain francophone après 1960 comme le lieu d'un renversement du système colonial mais aussi, très vite et paradoxalement, comme le moyen d'expression du désenchantement et des désillusions politiques qui caractérisent la gouvernance des nouveaux Etats africains postcoloniaux. L'enjeu de notre analyse à ce niveau tient dans notre perception de l'identité même du genre romanesque, de la forme scripturaire comme « la virilité mûrie » pour parler comme Georg Lukács (1920, 84), le moyen de résistances, de ruptures et de réappropriations, en termes de discours, de langues et de style d'écriture notamment dans une perspective de décolonisation du genre romanesque, l'amenant, alors, à rompre avec l'hégémonie scripturaire métropolitaine et à briser les fortifications grammaticales de la langue du colonisateur.

2.1. Le roman africain francophone postcolonial ou « la virilité mûrie » contre le pouvoir littéraire colonial

Considérant le concept de « postcolonie » comme l'espace-temps qui succède à la fin de la colonisation et qui révèle la rémanence d'un imaginaire colonial, Achille Mbembe, dans son ouvrage *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2000), inscrit ses analyses du contexte postcolonial dans la compréhension psychanalytique de la dynamique des pulsions en s'interrogeant sur les religions et les littératures africaines à partir de la libido divine à laquelle elles donnent lieu :

Derrière la métaphore de la libido divine, nous nous intéressons par conséquent à une figure très particulière du pouvoir : le pouvoir du fantasme et le fantasme du pouvoir en tant qu'ils passent par la pulsion et le tremblement divins et en tant qu'ils permettent

d'atteindre une certaine quiétude et une complétude dont la référence finale est le salut » (p. 236).

Cette conception métaphorique des rapports de force basés sur les pulsions libidinales rejoint celle de Georg Lukács (1920) pour qui « *l'esprit du roman est la virilité mûrie, et sa structure caractéristique son mode discontinu, la coupure qu'il implique entre l'intériorité et l'aventure* ». Renvoyant en effet au registre sexuel pris dans le sens d'affirmation de pouvoir et de force, la virilité qui caractérise le genre romanesque suggère au même moment l'idée d'érection, de se mettre debout ou de se dresser ; mieux, cela incarne la révolte et l'affirmation de puissance pour atteindre son propre salut.

Ainsi, on peut observer que le roman africain francophone postcolonial est une expression de « virilité », de redressement, de révolte, de crises et de pulsions à l'intérieur même de la forme romanesque, devenu le symbole d'un pouvoir arraché des manettes du colonialisme. Il s'agit finalement d'une dénégarion du phallocentrisme littéraire occidental pour laisser place au phallocentrisme littéraire africain. Il est clair qu'un tel changement de pôles de pouvoir ne puisse se réaliser sans heurts. Achille Mbembe fait remarquer à juste titre que

la postcolonie est une pluralité chaotique, pourvue d'une cohérence interne, de systèmes de signes bien à elle, de manières propres de fabriquer des simulacres ou de reconstruire des stéréotypes, d'un art spécifique de la démesure, de façons particulières d'exproprier le sujet de ses identités (p. 184)

En analysant la postcolonie comme un régime spécifique de dressage des corps et de violence systémique, on peut aisément y inscrire le genre romanesque comme un des espaces par excellence de la spectacularisation de l'effondrement de l'orthodoxie scripturaire coloniale. Ce qui nous intéresse ici, c'est moins la critique du néocolonialisme postcolonial que la révolution formelle sur le plan littéraire en ce qui concerne le genre romanesque.

Lorsqu'en 1968, Yambo Ouologuem publie *Devoir de violence*, la critique s'accorde à y voir une nouvelle ère de rupture dans l'histoire du roman africain francophone. Roman plein d'audaces avec un titre évocateur, *Devoir de violence*

sonne comme une annonce et un impératif de pulsions à l'encontre, à la fois, du discours colonial sur l'Afrique et de l'imaginaire idyllique qui est fait de l'Afrique précoloniale par plusieurs récits en l'occurrence le mouvement de la Négritude. Alain Rouch et Gérard Clavreuil font savoir que

L'auteur malien se refuse à faire le procès du seul colonialisme et montre que les violences et les atrocités de toutes sortes ont parsemé l'histoire de l'Afrique : il n'épargne rien, ni personne affirmant (au sujet des religions) que l'Islam s'est servi de l'animisme, pour exploiter la naïveté du peuple et que le Christianisme a encouragé les Noirs à se soumettre au pouvoir temporel tout en pillant l'Afrique de ses créations artisanales les plus authentiques. (p.298)

S'exprimant comme un roman de la « virilité mûrie », le roman africain francophone postcolonial s'impose comme un discours de violence dans tous ses états à travers un renversement des logiques et des perceptions sur l'Afrique et sur les Africains. Ainsi, le genre romanesque s'appréhende chez Yambo Ouologuem comme un espace de procès, de prise de la parole pour rétablir la justice, la « vérité » historique dans une certaine mesure. Le roman est alors sorti du carcan occidental pour s'incruster dans l'ancrage d'une nouvelle normalité scripturaire, celle marquée par la volonté de révéler ce qu'on pourrait appeler le réalisme africain traduisant les réalités africaines. C'est ainsi que le genre romanesque devient le théâtre effectif de l'extirpation des « démons » de l'Afrique par un processus douloureux de délivrance, de rétablissement du réel. A ce propos, il faut rappeler avec Georg Lukács que

Le roman est l'épopée d'un monde sans dieux : la psychologie du héros romanesque est démoniaque, l'objectivité du roman, la virile et mûre constatation que jamais le sens ne saurait pénétrer de part en part la réalité et que pourtant, sans lui, celle-ci succomberait au néant et à l'inessentialité. (p.84)

De toute évidence, Yambo Ouologuem n'a fait qu'assigner à nouveau au genre romanesque son rôle de désincarnation des non-dits et des zones éclipsées de la réalité « sans dieux », un monde de violences et de confrontations. C'est un aspect qui est rarement abordé par les critiques qui ne se sont souvent intéressés qu'aux innovations en termes de ruptures chez cet auteur. Il faut donc dire que le destin même du genre romanesque a été scellé chez Yambo Ouologuem qui choisit de lui

appliquer, à l'opposé du réalisme occidental, le réalisme africain, tout en montrant désormais une certaine prise du pouvoir de dire sans craindre ni représailles ni censures.

Cette même attitude audacieuse caractérise l'auteur de *Les soleils des indépendances* (1970) qui, tout en se dressant contre les nouveaux pouvoirs politiques africains postcoloniaux, révolutionne le genre romanesque dépossédé de ses paramètres colonialistes. En effet, Ahmadou Kourouma, à l'exemple de Yambo Ouologuem, va plus loin en faisant du genre romanesque un véritable instrument de reconquête d'une certaine souveraineté littéraire africaine par un vaste projet de ce qu'on a à juste titre appelé « la malinkisation »¹¹⁷. Nous pouvons comprendre que le genre romanesque est alors le lieu où cette reconquête de la « virilité », cette force de se libérer et de s'affirmer en tant que tel, se réalise. C'est pourquoi le roman *Les soleils des indépendances* ne doit pas se lire uniquement comme une critique acerbe des aberrations et des turpitudes des nouveaux dirigeants africains postcoloniaux, ou encore plus comme le catalogue des désillusions des indépendances, mais il faut aussi et surtout en faire ressortir avec grand intérêt l'insurrection contre le modèle romanesque occidental qui a foncièrement dominé le roman africain colonial francophone. Ce que Séwanou Dabla (1986) va justement appeler « les nouvelles écritures africaines » est bel et bien cette nouvelle aventure du genre romanesque décolonisé, africanisé et agressif, marqué par cette « virilité mûrie » et cette ostentation sans précédent de la volonté de s'affranchir des codes et conventions romanesques occidentaux.

Chez Sony Labou Tansi, l'auteur de *La vie et demie* (1979), la prise de pouvoir à travers le genre romanesque se transcrit par son choix de tropicalisation qui génère une écriture implosive fondamentalement marquée par le choc des pulsions, le

¹¹⁷ Dans l'écriture romanesque de Kourouma, nous retrouvons des stéréotypes linguistiques à surcharge culturelle africaine, et plus précisément malinké. Ce romancier, iconoclaste et révolutionnaire, affirme *malinkiser* le français, parce qu'il ne lui permet pas de dire sa réalité africaine en toute liberté.

télescopage des centres de pouvoir, la déconstruction du discours romanesque occidental désormais décentré vers les périphéries de l'effacement.

Si le roman africain francophone postcolonial s'aperçoit ainsi comme un espace efficace de bousculades, de secousses et de violence, c'est parce que dans l'essence même du genre romanesque réside une dimension de « virilité mûrie » qui est symptomatique d'un certain phallocentrisme, un brandissement du pouvoir. Qu'ils s'agissent de Yambo Ouologuem, d'Ahmadou Kourouma, de Sony Labou Tansi ou de Henri Lopes pour son roman *Le pleurer-rire* (1982), le pouvoir a été reconquis pour débarrasser le genre romanesque de la tyrannie du style balzacien représentatif à la fois de la linéarité narrative sur le modèle du réalisme occidental, de la révérence à l'orthodoxie grammaticale française, et de l'écriture romanesque pudique. L'aventure du genre romanesque en Afrique se poursuit ainsi avec la réinvention d'une esthétique nouvelle et décolonisée.

2.2. Le roman africain francophone postcolonial : un genre à l'esthétique décolonisée

La notion de décolonisation trouve une place de choix dans la théorie d'Edward Saïd (1978) et y prend une résonance plus remarquée quand il s'agit de la décolonisation des savoirs. En cela, il est question d'interroger les transferts de connaissance, la circulation des idées, et se demander ce que l'on a appris, ce que l'on apprend, ce qu'on peut apprendre d'autrui quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Une telle attitude ne peut que pousser à remettre en question, à choisir de se réinventer à travers ses propres perceptions et paradigmes.

Nous pouvons considérer l'esthétique romanesque décolonisée comme l'ensemble des pratiques scripturaires qui brisent les fortifications modélisées par la pensée et les savoirs littéraires occidentales et surtout colonialistes dans une perspective assimilationniste. Dans cette optique, le genre romanesque, que nous appréhendons comme un vecteur d'identités et de savoirs, subit le redoutable supplice de la refonte et de la reconstitution, en liens étroits avec la conscience même qui la récrée, comme Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* (1953) nous prévenait déjà qu'à conscience déchirée, une écriture déchirée. C'est pourquoi le roman africain

francophone postcolonial fonctionne comme une conscience nouvelle, agissante et proactive qui se positionne pour renverser la forme romanesque coloniale et ses valeurs. Barthes précisait en effet que « *toute forme est aussi valeur* » (p.11) et il est clair que l'une des fonctions essentielles du roman africain francophone postcolonial est de construire de nouvelles valeurs à partir de la nouvelle forme romanesque décolonisée.

Ainsi, il faut souligner que le renouveau esthétique du roman africain francophone postcolonial trouve toute son essence dans le souci de libérer le genre romanesque tant en termes d'identité qu'en termes de statut. Cette forme d'écriture apparaît comme un mode dominant dans les écritures romanesques postcoloniales et prend la dimension activiste d'« écritures politiques » au sens barthésien du terme, conçu comme l'ombre du pouvoir qui finit toujours par insinuer une écriture axiologique (op. cit. p.22). C'est dire que le genre romanesque dans le contexte africain francophone postcolonial est chargé d'une mission comme une écriture révolutionnaire, érectile, à cause de son essence de « virilité mûrie », dans une parole fonctionnant comme un projectile contre la totalité de l'institution littéraire coloniale. L'enjeu est donc interpellatif dans la mesure où le roman africain francophone postcolonial se retrouve, comme l'affirme Yves Clavaron (2011, p.12) « *confrontés à un défi littéraire : dépasser une littérature d'imitation du réalisme européen et créer un roman nouveau en adéquation avec la situation politique des états accédant à l'indépendance* ». C'est ainsi que l'écriture romanesque mimétique et assimilationniste doit être démodée et démontée en brisant son conservatisme littéraire et son prétendu discours romanesque de clôture.

Au demeurant, il est bien sûr question désormais d'une entreprise littéraire de la délocalisation du centre, de ce qu'on pourrait appeler la « vérité romanesque » dans sa nature et dans sa structure, et une écriture du décentrement qui opère une rupture par rapport aux pratiques scripturales dites coloniales et occidentales. La décolonisation du genre romanesque s'assume comme une contre-réaction pour rétablir le roman comme un savoir littéraire et culturel authentiquement africain.

3. Le roman africain francophone postcolonial et ses nouvelles identités scripturaires désoccidentalisées

Le roman africain francophone postcolonial se caractérise par de nouvelles identités scripturaires identifiables par le brouillage énonciatif, la rupture du style balzacien, l'écriture de l'obscène, la violence scripturaire, le mélange des genres, l'espace incertain et surtout la caricature des figures du pouvoir, etc. Le genre romanesque se voit ainsi réinventé à plus d'un titre, comme c'est le cas chez Ahmadou Kourouma dont le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) est une œuvre fortement représentative de la volonté de décolonisation du genre romanesque et illustrative des nouvelles formes scripturaires désoccidentalisées.

L'un des premiers traits distinctifs du roman africain francophone postcolonial est le brouillage de la source énonciative. Chez Ahmadou Kourouma, surtout dans son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, à la question « qui parle dans cette œuvre ? », tout lecteur s'embrouille au premier abord. En effet, l'histoire unifiée de cette œuvre est le produit de plusieurs narrateurs, de plusieurs voix. On note donc polyphonie discursive, dialogisme et un "Je" au sens pluriel. Si Kourouma fait raconter l'histoire dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* par l'un des personnages, c'est parce que c'est aussi le temps de la distribution de la parole, le signe d'une certaine liberté de parole qui désoccidentalise le genre romanesque. Par les jeux de la narration homodiégétique, hétérodiégétique et autodiégétique selon Gérard Genette (1972), les instances discursives s'approprient comme de nouveaux espaces de pouvoir qui renversent les anciennes données du silence et de la verticalité du discours colonial.

Le genre romanesque dans l'espace africain francophone postcolonial se positionne effectivement comme un espace permanent de luttes où le thème de la violence reste prégnant sous plusieurs variables : la violence physique, la violence spirituelle et la violence psychologique. La violence sur la langue se manifeste fondamentalement chez Kourouma par l'introduction du malinké dans l'écriture du français : le malinkisme. Ces formes de pratiques violentes caractérisent le pouvoir

politique et culturel dans l’Afrique postcoloniale mais constituent également des marques illustratives d’une posture littéraire reconfigurée à l’image chaotique née de la confrontation des pulsions décolonisatrices de la pensée littéraire. Désormais, c’est une esthétique réaliste pure que développe la littérature postcoloniale, caractérisée également par l’écriture de l’obscène qui est avant tout la mise à nu du corps réduit à ses fonctions physiologiques ainsi qu’il s’affiche dans le roman africain francophone postcolonial. C’est l’écriture d’une sexualité débridée et impudique, marquée par un discours romanesque qui brise les limites de l’image de soumission du roman africain francophone colonial.

Conclusion

En définitive, notre réflexion dans cet article a porté sur le genre romanesque en Afrique et a permis d’élaborer une autre approche d’appréhension de sa nature et de son identité. Dans l’espace littéraire francophone colonial, nous retenons que le genre romanesque s’offre comme l’incarnation du silence à travers un genre de la « sous-culture », car dominé par ce qu’on pourrait appeler la culture romanesque occidentale. Quant au roman africain francophone postcolonial, nous avons montré, à partir du concept de « la virilité mûrie » du genre romanesque, qu’il est un moyen de résistances, de ruptures et de réappropriations, en termes de discours, de langue et de style d’écriture notamment dans une perspective de décolonisation du genre romanesque lui-même, l’amenant, alors, à rompre avec l’hégémonie scripturaire métropolitaine et à briser les fortifications grammaticales de la langue du colonisateur. Enfin, la mission de romancier africain francophone postcolonial consiste non seulement en la libération de l’écriture romanesque mais aussi en celle de son peuple embrigadé désormais sous le joug des nouveaux dirigeants au lendemain des indépendances.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de fiction

- BOTO Eza (1954), *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine.
BUGUL Ken (1982), *Le Baobab fou*, Abidjan, NEA.
DIAGNE Amadou Mapaté (1920), *Les Trois volontés de Malic*, Paris, Larose.
LAYE Camara (1953), *L'Enfant Noir*, Paris, Editions Plon.
KANE Cheikh Hamidou (1961), *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
KOUROUMA Ahmadou (1970), *Les soleils des Indépendances*, Paris, Seuil.
----- (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
OUOLOGUEM Yambo (2003[c1968]), *Le Devoir de Violence*, Paris, Le Serpent à Plumes.
OYONO Ferdinand (1956), *Une vie de boy*, Paris, Julliard.
MARAN René (1921), *Batouala*, Paris, Albin Michel.

Articles de critique littéraire

- CHEVRIER Jacques, (1981), « Une écriture nouvelle », *Notre librairie* n°60.
GARNIER Xavier, (2002), « Les formes ‘dures’ du récit : enjeux d’un combat » *Notre Librairie, Revue des littératures du Sud*, « Penser la violence », n° 148, juillet-septembre, pp. 116-122.
----- (1997), *Littérature francophone. I. Le roman*. Sous la direction de Charles Bonn, Xavier Garnier et Jacques Lecarme, Paris, Hatier/AUPELF-UREF, 1997, pp. 241-285.

Ouvrages théoriques et critiques

- BAKHTINE Mikael (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
BARTHES Roland (1953), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
CESAIRE Aimé (1956), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.
CLAVARON Yves. (2011), *Poétique du roman postcolonial*, Saint-Etienne, Publication de l'université de Saint-Étienne, Coll. « Long-courriers ».
DABLA Séwanou (1986), *Nouvelles Écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.
GENETTE Gérard (1982), *Palimpsestes*, Paris, Editions du Seuil.
----- (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.
JACQUES Francis (1979), *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, P.U.F.
KRISTEVA Julia (1969), *Séméiotikè*, Paris, Seuil.

- LUKÁCS Georg (1920), *La théorie du roman*, Éditions Denoël.
- MBEMBE Achille (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MEMMI Albert (1957), *Portrait du Colonisé précédé de Portrait du Colonisateur*, Correa.
- MOURA Jean-Marc (1999), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Seuil.
- MOURALIS Mouralis (1984), *Littérature et développement*, Paris, Silex.
- NAUMANN Michel (2001), *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération (une littérature voyoue)*, Paris, L'Harmattan.
- ROUCH Alain et CLAVREUIL Gérard (1986), *Littératures nationales d'écriture française. Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien. Histoire littéraire et anthologie*, Paris, Bordas.

Webographie (Articles en ligne)

- BORDAS Éric, éditeur. « Balzacien ». Styles des imaginaires. Presses Universitaires de Bordeaux, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.pub.49047>.
- GRIVEL Charles, « Savoir social et savoir littéraire », *Littérature*, n°44, 1981. *L'institution littéraire II*. pp. 72-86. DOI : <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1362>
www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_44_4_1362
- RICARD Alain (2005/2), « De Félix Couchoro (1900-1968) à Amos Tutuola (1923-1997) Les marges de la marge : discours dominé et discours métissé », *Revue de littérature comparée*, n°314, pp. 179-188. <https://shs.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2005-2?lang=fr>